

reconnaissance des bontés que le brigadier avait pour elle. Un jour, un paysan, dont la ferme avoisinait la Maison-Blanche, vint à la caserne. Il apportait un petit panier de raisins secs au brigadier ; c'était l'offrande des deux pauvres femmes, accompagnée d'une lettre bien affectueuse et bien simple de mademoiselle Henriette.

Nicolas, qui était devenu mélancolique depuis quelques jours, en fut touché jusqu'aux larmes.

La Fouine avait peu à peu gagné sa confiance.

— Mon bon monsieur Sautereau, lui dit-elle, j'ai été une infâme créature, mais je me suis bien repentie, allez ! et maintenant j'ai du cœur, et je vous donnerai tout mon sang... Eh bien ! voilà que je suis toute désolée de vous voir triste comme ça. Pour sûr que vous avez un gros chagrin.

Nicolas ne répondit pas.

Mais la Fouine ne se tint pas pour battue ; le lendemain et les jours suivants elle revint à la charge, si bien que Nicolas finit par lui avouer qu'il était amoureux de mademoiselle Langevin.

— Eh bien ! dit la Fouine, il faut l'épouser.

— Elle ne voudrait pas de moi, répondit Nicolas. Elle a été élevée comme une demoiselle.

— Et vous, dit la Fouine, n'êtes-vous pas quasiment un monsieur ?

Nicolas soupira encore une foi et se tut.

Mais le lendemain il écrivit à madame Langevin pour la remercier de son envoi, et il donna sa lettre à porter à la Fouine. Celle-ci s'en chargea et partit pour la Maison-Blanche.

Et tout en cheminant, la veuve Jacques Loloup, la maîtresse de Jean Lapin, la créature infâme qui avait empoisonné les chiens de garde du malheureux M. Jalouzet, la Fouine enfin, se disait :

— Ah ! tu es amoureux ! ah ! tu m'as donné l'hospitalité, et tu as cru que j'oublierais que sans toi on aurait jamais pris mon pauvre Lapin, qui est mort guillotiné ! En bien, on va voir à t'en faire souvenir... Une femme comme moi, ça ne pardonne jamais.

La Fouine était maintenant une femme de quarante-cinq ans. Le régime de la prison, les souffrances et les privations avaient détruit cette beauté paysanne qu'elle avait autrefois. Son regard seul avait conservé son audace et son effronterie. Ses cheveux noirs grisonnaient et son visage amaigri était sillonné de rides profondes.

Elle arriva à la Maison-Blanche à cette heure crépusculaire si bien nommée "entre chien et loup."

Elle avait un petit panier au bras et les mains dans les poches de son tablier.

Madame et mademoiselle Langevin étaient chez elles.

La mère apprêtait à souper, la fille travaillait à son ingrate besogne de couture.

La Fouine entra en disant :

— Je suis la femme de ménage du brigadier de gendarmerie Sautereau.

A ce nom le visage des deux femmes s'éclaira, et la Fouine, qui avait pris en prison d'observer les gens, crut s'apercevoir que mademoiselle Henriette rougissait un peu tandis qu'elle lisait la lettre du brigadier.

Madame Langevin fit asseoir la Fouine et lui offrit de se rafraîchir.

La Fouine en profita pour tirer ses pieds de ses sabots et les chauffa à la flamme du foyer tandis qu'elle plaçait dans ses sabots un peu de cendre chaude.

Puis elle se mit à bavarder et fit un grand éloge de son nouveau maître.

De temps à autre mademoiselle Henriette rougissait.

— Bon, pensa la Fouine, elle l'aime ! ça sera drôle...

Quand elle quitta la Maison-Blanche, il faisait clair de lune.

Avec sa perspicacité ordinaire — et qui lui avait valu le nom bizarre de la Fouine — elle examina tout en sortant. La maison n'avait qu'un étage au-dessus du rez-chaussée ; il y avait une écurie dans laquelle se trouvait la modeste provision de bois du pauvre ménage, et au-dessus de ce bois une demi-douzaine de bourrées, espèce de fagots faits avec des branches d'arbres morts.

La Fouine s'en alla chargée de compliments de madame et de mademoiselle Langevin pour le brigadier. On la conduisit même un bout de chemin, jusqu'au tournant de la route.

Puis les deux femmes rentrèrent, car il était près de dix heures du soir, et la Fouine parut continuer sa route vers Châteauneuf. Mais à cent pas plus loin, elle s'arrêta et s'assit sur un tas de pierres, au bord de la route.

De cet endroit, elle voyait la Maison-Blanche et la lampe de mademoiselle Henriette qui brûlait toujours.

La jeune fille s'était remise sans doute à travailler, tandis que sa mère se couchait.

Et la Fouine se prit à ricaner et à murmurer entre ses dents :

— Elle aime le beau brigadier, la petite, et ils feraient un joli ménage, ma foi !

Elle resta là pendant plus d'une heure, rêveuse et méditant quelque ténébreuse action.

La lampe de la jeune fille laborieuse brûlait toujours.

La Fouine se disait encore :

— Est-il bête, ce brigadier ! Il s'amasse quinze cents francs en vingt années, et il les prête sur un simple reçu à ces deux femmes, qui n'ont pour tout bien que cette maison qui n'est seulement pas assurée peut-être... Avec une botte de paille et deux allumettes on en verrait la fin, de cette bicoque !...

Comme elle faisait cette dernière réflexion, la Fouine entendit retentir sur la route le pas de plusieurs chevaux. Puis bientôt, au clair de lune, elle aperçut les tricorne et les sabres des gendarmes.

— Tiens ! pensa-t-elle, faut croire qu'il y a du nouveau, car j'ai laissé le beau brigadier au coin du feu.

Et la Fouine se remit en chemin, allant à la rencontre des gendarmes. C'était en effet Nicolas Sautereau et les deux gendarmes de la brigade. Où allaient-ils ?

Un homme les accompagnait monté sur un gros cheval de labour, qui avait peine à suivre les chevaux des gens d'armes.

Nicolas aperçut la Fouine :

— Eh bien ! lui dit-il en arrivant sur elle, vous n'êtes pas en avance, Marguerite.

Marguerite était le vrai nom de la Fouine.

— C'est que, répondit-elle, ces dames ont voulu me faire souper, et nous avons jase de vous un brain.

— Ah ! dit Nicolas en tressaillant.

— Nous avons parlé de vous, ajouta la Fouine d'un air malin ; c'est des femmes du bon Dieu et qui vous aiment bien allez !

Puis elle dit encore :

— Mais où donc que vous allez tous, à cette heure ici ?

— Ma bonne Marguerite, dit Nicolas, le gendarme ne s'appartient pas. A l'heure où il croit pouvoir se mettre au lit, il lui faut se mettre en selle.

— Il est donc arrivé quelque malheur ?

— Oui, dit Nicolas, il s'est commis un crime dans une